

UNE QUESTION DE VETEMENT

Yann Opsitch

A l'heure où la question du voile islamique suscite tant de remous je désire proposer quelques réflexions sur le thème plus général de la place du vêtement dans la religion et en particulier la religion chrétienne. Je n'aborderai qu'à la fin et brièvement la question spécifique du port du voile dans les écoles.

Le feuilletton des fichus islamiques

Rocard soutient Jospin et refuse le choix réducteur

Le Premier ministre souhaite que les villes aient la capacité d'accueillir les cultures, les croyances et les diverses communautés

■ Le premier ministre Michel Rocard a soutenu hier l'approche de Lionel Jospin exprimée au nom du gouvernement sur l'affaire du foulard islamique, soulignant qu'il s'agissait « d'une dure bon terme, réaliste et responsable que j'ai choisi de soutenir ».

En clôture du colloque des clubs rocardiens « communi-cité » sur le thème du « changement social », le premier ministre a réaffirmé les valeurs de la laïcité et la nécessité d'une politique d'intégration. « La laïcité de l'Etat est un principe constitutionnel, la laïcité de l'école est une des valeurs les plus essentielles dont nous sommes porteurs. Mais une laïcité moderne ne comporte pas aussi des attitudes d'exigence d'une laïcité de la ville, c'est-à-dire d'une capacité de nos cités, grandes ou petites, d'accueillir, à leur mesure, à intégrer les cultures, les croyances et les communautés ». Puis Michel Rocard devant une centaine d'élus et de journalistes, a insisté sur le fait que cinq ou six heures quotidiennes à l'école peuvent

suffire à tisser l'intégration quand d'un côté, heures dans la ville contribuent à la désintégration. « Visuellement nous condamnons à priori d'autre alternative que sacrifier nos valeurs ou renoncer à nos principes ». Le refus d'un choix est un de ces principes.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Et si pour surmonter cette contradiction, du temps est nécessaire, alors prenons le temps du dialogue, le temps de la persuasion, l'effort d'écoute, le temps de la méditation, le temps de la réflexion, le temps de la décision.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

■ Mais alors, me dira-t-on, vous refusez de choisir ? Pas du tout, le refus de choisir se traduit par conduisant dans la réalité concrète à opposer la laïcité et le refus des exclusions. Faire que mon choix est de créer les conditions pour qu'ils soient compatibles, seules, accomplies.

L'exemple et l'enseignement du Christ ainsi que ceux de apôtres et premières communautés chrétiennes nous donnent-ils des principes de base permettant d'aborder la question du vêtement dans la religion ? Je pense que oui.

Dans Matthieu chapitre 23 le Seigneur fait mention de la tenue vestimentaire des scribes et des pharisiens de son temps. Les phylactères et les franges, ainsi que les longues robes, caractérisent les vêtements de ces dirigeants religieux. Ces derniers aiment ainsi se distinguer du reste du peuple. Ces vêtements leur permettent de rappeler leur supériorité morale et spirituelle sur la masse des pécheurs qui ne jeûnent pas, ne font pas de longues prières en public, ne pratiquent pas l'aumône avec autant d'assiduité, ne connaissent pas, comme eux, la loi et les traditions. Ces vêtements, loin d'être des marques de piété, sont des signes d'hypocrisie et d'orgueil. D'ailleurs, ces vêtements ostentatoires, signes de supériorité et d'autorité religieuses, s'accompagnent de titres tout aussi ronflants tels que Rabbi, Père, Guide (Matthieu 23.8-10).

De nos jours beaucoup de personnes se disent choquées par le port du voile des jeunes filles musulmanes dans les écoles. Mais ces personnes parlent-elles aussi haut contre les titres et vêtements ostentatoires de prélats qui se réclament de Jésus-Christ ? N'est-on pas dans ce cas en train d'avaloir le chameau tout en filtrant le moucheron (Matthieu 23.24) ?

Quelques-uns de ces prélats eux-mêmes s'inquiètent du port du voile islamique et de ses implications symboliques. Mais le fait d'arborer une large croix sur sa poitrine et, pour certains, de se distinguer par une soutane n'a-t-il pas une valeur symbolique aux conséquences bien plus graves que le voile ? Avons-nous le droit de prendre l'instrument de torture du Fils de Dieu comme signe ostentatoire de notre grande piété et de notre infinie humilité ? Avons-nous le droit de nous démarquer des autres chrétiens par un vêtement propre à faire impression et à nous attirer respect et soumission ? Pourquoi les croyants eux-mêmes exigent-ils si souvent des marques d'honneur, d'élévation, des vêtements distinctifs pour leurs conducteurs religieux ? N'est-ce pas, souvent, au risque d'être méprisés que ceux-ci décident de ne pas se distinguer ainsi ?

Dans le christianisme du Nouveau Testament les marques de la piété et du service dans l'Eglise ne sont pas de cet ordre. Les apôtres n'avaient nul besoin d'un vêtement particulier pour se distinguer des autres chrétiens. De même pour les évangélistes, anciens, évêques, diacres des premières communautés chrétiennes. Comme leur Maître les premiers chrétiens et premiers conducteurs spirituels étaient habillés comme tout le monde. Comme leur Maître ils ne cherchaient pas à attirer l'attention à la façon des hypocrites (en grec, "acteurs"), par un costume ou des manières empruntées, par un ton de voix très "religieux", par des titres ronflants.

Le vêtement que doit revêtir le disciple, et à fortiori le conducteur spirituel, est celui d'un caractère à l'image du Seigneur (Colosiens 3.12). Les croyants "revêtent" Jésus-Christ lorsqu'ils sont baptisés en Lui (Galates 3.27). La parure agréable à Dieu est celle de la douceur et de la pureté (1 Pierre 3.4).

En ce qui concerne la question actuelle du port du voile dans les écoles, le fait de vouloir l'interdire me paraît illogique et irrespectueux des consciences. Bien des croyants d'horizons variés (Juifs, Catholiques, Protestants) portent à l'école un signe distinctif de leur appartenance religieuse, et ce depuis des siècles. Pourquoi accorderait-on cette liberté aux uns et non aux autres ? Pourquoi autoriserait-on la présence d'aumôneries catholiques et de prêtres en soutane dans la plupart des lycées ? D'ailleurs, la loi sur les aumôneries autorise en principe n'importe quelle Eglise d'être représentée si tant est que les parents des élèves en font la demande.

Est-ce l'amour compréhensible de l'école laïque ou la haine de toute forme de religion qui produit des réactions aussi fortes au port du voile ? Est-ce les deux choses à la fois ? Est-ce la peur cachée d'une religion rivale à la nôtre ou considérée comme "minoritaire" et d'origine "étrangère" ? Je crois que toutes ces raisons s'appliquent aux uns ou aux autres. Mais quoi qu'il en

soit les réactions actuelles d'interdit et d'exclusion sont une marque d'impuissance à faire face à une réalité religieuse incontournable et qui va en s'accroissant.

Les disciples de Jésus qui sont professeurs ou instituteurs peuvent faire face à un tel problème avec les armes de la foi que sont l'amour, la bonté, le respect des consciences et la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Ceux qui nous gouvernent et qui ont choisi la tolérance ont eu raison; la paix sociale ne peut subsister lorsque une forme de fanatisme se heurte à une autre forme de fanatisme. Il y a des gens fanatiques mais aussi des gens pleins de bonté et de tolérance dans toutes les couches de la société, dans toutes les religions. La bonté et la tolérance viennent de l'enseignement et de l'exemple des vrais prophètes de Dieu qui ont toujours été persécutés mais n'ont pas eux-mêmes agi avec violence. C'est cela que nous devons comprendre et dont nous devons tirer parti.

Yann OPSITCH

**CHERCHONS : jouets, livres (même usagés)
pour enfants seuls dans les hôpitaux
de LYON.**

**Ecrire à Mr. CRESPIEN Gilbert, 3bis Avenue de
Loisy, 69300 Caluire / Cuire.**